

La famille transparente

Michel Bélair

Numéro 5, printemps 1977

Le Grand Cirque Ordinaire

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/28557ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Quinze

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bélair, M. (1977). *La famille transparente*. *Jeu*, (5), 43–46.

R.C.: Oui, mais on ne dénonçait pas. Je suis parti d'une affaire de William Burroughs, je me souviens: "La famille, c'est l'Etat, et l'Etat c'est la guerre".

Où est-ce que ça vous a menés? Est-ce que vous visiez une autre forme sociale que la famille?

C.L.: Il y avait cette question-là. Est-ce qu'on va vivre en commune?

P.B.: On se sentait obligé de vivre ce qu'on disait.

C.L.: C'est-à-dire qu'on dénonçait la famille, mais on se disait c'est beau dénoncer mais, on a toujours eu cette phobie-là, faut faire.

la famille transparente

si on rêvait tout beau, tout haut
ne rien fermer, jamais, jamais,
faire sa joie, dehors, dedans
un grand pays, toultemps, toultemps
avec le monde, ici, là-bas
nous pourrions vivre d'amour, d'amour
nous beaux oiseaux volants...
vous beaux oiseaux

la transparence et la clarté

Dans le temps, dans cette épaisseur que l'on traîne derrière et qui a le poids du "fini", il y a six ans entre cet enregistrement que j'écoute et cette fin d'après-midi d'un tout autre temps. Pourtant, il s'écrit dans les grands pans de soleil ruisselant sur la neige une même clarté que dans cette fable pour les grands enfants que nous sommes et que le Grand Cirque Ordinaire jouait un soir d'hiver (le 8 février 71) quelque part dans la région des Deux-Montagnes. Une même clarté. Une même transparence.

De Jeanne d'Arc à l'Enfant prodigue, le Grand Cirque n'a su en fait être autre chose que cette Famille Transparente de tous les instants caractérisant par le fait même un style d'occupation de l'espace théâtral qui déborde largement sur la vie. A travers le jeu, à travers les masques montrés et les fables décolorées, la Famille transparente c'est un peu/beaucoup le Grand Cirque dans l'histoire de sa relation au

théâtre. Plus largement, c'est aussi une démonstration de l'absolue nécessité de la transparence si la démarche théâtrale vise à "changer la vie", processus initiatique parmi tant d'autres. Or que peuvent révéler tous les mystères et toutes les initiations sinon la transparence même de la vie? A quoi "sert" le théâtre sinon à mieux vivre, à mieux être soi-même, transparent, clair, membre à part entière de cette "famille" où nos différences ont d'abord à se fonder sur ce jeu total de nos corps infiltrés par le quotidien et se jouant à eux-mêmes le spectacle des certitudes? Le théâtre débouche sur la transparence, le jeu est instrument de la Clarté. Chemin initiatique. Descente aux enfers, re-présentation, rédemption, paradis...

Mais les Paradis, on le sait, ne courent pas les rues et le Théâtre a pris l'habitude de se vêtir de masques et de mots comme s'il tendait d'abord à s'éloigner de la Transparence en devenant spectacle. Spectacle à l'intérieur d'une société du spectacle. Construction. Epaisseurs de la convention; apparition des règles et des canons selon le moment, selon l'air du vent de l'école en place. Architecturation du figé et de la règle. Eclipse de la Transparence. Inscript-



La Famille transparente. Raymond Cloutier.
(photo: Michel Saint-Jean)



La Famille transparente. Suzanne Garceau et Jocelyn Bérubé.
(photo: Michel Saint-Jean)

tion de l'éclipse dans le corps de la démarche théâtrale...

Chacune de ces phases, chacune de ces phrases est une proposition, une tête de chapitre. L'apparition du Grand Cirque dans le paysage théâtral kébécois s'est "répétée" au même moment critique tout le long de l'histoire théâtrale, de l'histoire de la définition du jeu dans un contexte culturel donné. Inutile de revenir sur la tragédie grecque, les mystères moyenâgeux, les pardons ou la création collective: le processus est identique, analogue. Ce qu'il met en relief c'est ce niveau de regard auquel en arrive inévitablement toute réflexion/action sur le Jeu et qui débouche sur la Clarté et la Transparence.

Ici, la Famille Transparente a joué précisément ce rôle tout autant à l'intérieur même du Grand Cirque que pour l'ensemble du processus théâtral kébécois.

petite plonge dans les bas-fonds de la struktur

Un flash: la lutte à la télévision, quand j'étais petit. Dimension mythologique de l'image. Alternance: combat du Bon et du Méchant. Sémantique; langage parlé à travers une incroyable construction de gestes, d'attitudes, de grimaces. Même les noms ont une dimension qui scande le "sacré", le "mythe": les Bons sont des gens simples, ordinaires (Yvon Robert, Jean Rougeau...); les Méchants ont des comportements complexes, ils grimacent, lancent du sel aux quatre coins, portent les cheveux longs, sont mutilés (Wlodek Kowalsky, le Grand Togo, le Prince Mahiavha, Yukon Erik). En un mot, les images parlent; elles jouent et sont jouées.

C'était dans les années 50...

Au théâtre, la démarche était analogue: jouer était en soi-même, le but, le défi à relever, l'enjeu. Là aussi la

valse des regards spectateurs débouche sur ce qui devait inévitablement arriver au Forum; le déclassé du rite, le sacrifice des grands prêtres, le désamorçage des fonctions et l'éclatement des rôles: la participation de tous les actants, de tous les regardants.

Evidemment, on parlait déjà de "création collective" avant Jeanne d'Arc: but who cares...

Evidemment, le Grand Cirque redéfinit par son existence même le lien entre l'actant et le spectacle puisque, au-delà des images clairement jouées, clairement soulignées, *la Famille Transparente* (par exemple) centre le Jeu, le Projet théâtral, sur ce dévoilement accouchant du spectacle lui-même. La Famille dévoile sa transparence. Se dévoile à elle-même; une fois

le Jeu posé comme Jeu, étape que n'avaient surtout pas franchi les lutteurs de Michel Normandin, le "comédien" se retrouve à la surface de lui-même. Se jouant, les membres de la Famille jouent leur relation à la Famille, au Jeu, au Spectacle, eux-mêmes spectateurs et actants, regards regardés regardant. Bon. Korrek...

La structure de *la Famille Transparente* est en ce sens une sorte de modèle, de matrice plutôt. Un sémanticien, un analyste/programmeur, un mathématicien pourraient s'amuser à tracer un graphe qui ne peut mener qu'à une matérialisation de la spirale; le spectacle se déploie, par vagues, autour d'un axe sans cesse changeant qui est celui de chacun des discours, chacun des jeux déployant le "comédien" tout autant que des lambeaux de transparence, ar-



La Famille transparente. Bébé-Buick (Paule Baillargeon).

(photo: Michel Saint-Jean)

rachés un à un au quotidien des personnages joués. Rite de passage, le spectacle s'ouvre sur lui-même pour accéder ensuite à un autre stade du Jeu où il se déploie dans chacun des membres de la Famille-type-québécoise tout autant, tout en même temps que la part de jeu se rétracte pour ne plus recouvrir que ce dense noyau d'intensité de chacun. Bébé Buick se met à nu, tous les autres aussi. Au-delà du jeu, par le jeu et dans le jeu, c'est précisément ce qui arrive aussi aux membres de la Famille, aux membres du Grand Cirque.

Orre, et c'est à ce seul niveau que personnellement l'aventure théâtrale me fascine encore, historiquement, socialement inscrit, le même processus de dévoilement commence à s'incarner dans la peau d'un tout autre Québec: le Kébek.

La Famille transparente est un show prophétique. Notre premier! Le pre-

mier show-profétik-kébékoi-qui-marche! Ce regard porté sur la Famille, c'est maintenant le nôtre. Ce Jeu qui s'accepte et qui va jusqu'à se servir de lui-même pour se dévoiler, c'est maintenant le Projet! Cette articulation des différences qui passe par la démonstration dans et par le konkra, c'est encore le Projet!

Ce n'est plus QUE la société qu'il faut piéger: c'est nous!

Au-delà du jeu social, au-delà du pacte théâtral, le dévoilement, la nécessité de la transparence éclate dans l'éclatement du Grand Cirque (première version). Mise à nu. Regards.

...Et on peut dire que le théâtre ici en est encore à se regarder. Enfin... J'dis ça comme ça... Mais, on peut considérer que... car... Skevouvoudrékoi...

michel béclair

avec le monde

Après la Famille, il y a eu Pibrac.

L.B.: C'est spécial *Pibrac* parce que c'est venu d'un événement particulier.

C.L.: *Pibrac*, pour moi, c'est le meilleur show du Grand Cirque. C'est le show dans lequel le Grand Cirque a été le plus impliqué, le plus humble et qui a eu le plus d'effets. Peut-être que *la Tragédie*, c'est l'expression d'un rêve brisé parce que justement au moment où on a fait *Pibrac*, on a atteint ce que le Grand Cirque pouvait faire socialement, comme porte-parole; le théâtre finalement c'est ça. Quand on disait tout à l'heure que le théâtre est plus grand que nous autres; o.k., on l'admet donc on s'en sert, on fait quelque chose avec. Dans *Pibrac*, on a fait quelque chose avec; on a exprimé une réalité par un moyen qu'on trouve plus grand que nous autres; on l'a exprimée au bout, la réalité; on a conté un vrai problème québécois, du vrai monde d'icitte, avec une prise de position dedans; c'était social, c'était engagé politiquement et c'est ça qu'on devrait faire tout le temps.

Mais le changement avec *Pibrac*, n'est-il pas dû au fait que vous aviez tiré votre information à l'extérieur du groupe?

G.S.: Plus que tirée, on l'avait vécue, on se l'était fait raconter; on avait rencontré les gens de *Pibrac*; là on avait vécu, on avait vu des places, on avait vu les gens, les personnages qu'on jouait; de raconter ça, tu étais presque responsable.